



**Jésus répondit et lui dit : Si Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, toi, tu lui eusses demandé, et il t'eût donné de l'eau vive. (Jean 4 v.10)**

Claude BEAUPORT

[www.bible.beauport.eu](http://www.bible.beauport.eu)

[www.msgfacebook.beauport.eu](http://www.msgfacebook.beauport.eu)

## Le puits de Sichar

*Ce message s'inspire de les publications « [Le puits de Sichar](#) », parues dans [le Messager Evangélique de 1863](#).*

### CONTENU :

Lectures de la Bible .....	2
Introduction .....	3
Nicodème ou la Samaritaine, deux extrêmes au même niveau ! .....	4
En quoi consiste cette nécessaire nouvelle naissance ? .....	5
« Il vous faut être nés de nouveau » - « Donne-moi, à boire » .....	8
Comment ? .....	11
La loi tue, le don de Dieu donne la vie ! .....	11
D'où as-tu donc cette eau vive ? .....	13
Appel à la conscience : va, appelle ton mari, et viens ici ! .....	15
Où rendre culte à Dieu ? .....	16
Le Sauveur révélé .....	19
Un saint dévoué au service du maître .....	19
Conclusion .....	19

## Lectures de la Bible

### Chapitre 4 de l'Évangile selon Jean, versets 1 à 30 :

**1** Quand donc le Seigneur connut que les pharisiens avaient entendu dire : Jésus fait et baptise plus de disciples que Jean **2** (toutefois Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples), **3** il quitta la Judée, et s'en alla encore en Galilée. **4** Et il fallait qu'il traversât la Samarie. **5** Il vient donc à une ville de la Samarie, nommée Sichar, près de la terre que Jacob donna à Joseph son fils. **6** Et il y avait là une fontaine de Jacob. Jésus donc, étant lassé du chemin, se tenait là assis sur la fontaine ; c'était environ la sixième heure. **7** Une femme de la Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire **8** (car ses disciples s'en étaient allés à la ville pour acheter des vivres). **9** La femme samaritaine lui dit donc : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? (Car les Juifs n'ont point de relations avec les Samaritains). **10** Jésus répondit et lui dit : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi, tu lui eusses demandé, et il t'eût donné de l'eau vive. **11** La femme lui dit : Seigneur **(1\*)**, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où as-tu donc cette eau vive ? **12** Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné le puits ; et lui-même en a bu, et ses fils, et son bétail ? **13** Jésus répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau-ci aura de nouveau soif ; **14** mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif à jamais ; mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle. **15** La femme lui dit : Seigneur **(1\*)**, donne-moi cette eau, afin que je n'aie pas soif et que je ne vienne pas ici pour puiser. **16** Jésus lui dit : Va, appelle ton mari, et viens ici. **17** La femme répondit et dit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as bien dit : Je n'ai pas de mari ; **18** car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu as dit vrai. **19** La femme lui dit : Seigneur **(1\*)**, je vois que tu es un prophète. **20** Nos pères ont adoré sur cette montagne-ci, et vous, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer. **21** Jésus lui dit : Femme, crois-moi : l'heure vient que vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. **22** Vous, vous adorez, vous ne savez quoi **(2\*)** ; nous, nous savons ce que nous adorons **(3\*)** ; car le salut vient des Juifs. **23** Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent. **24** Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. **25** La femme lui dit : Je sais que le Messie qui est appelé le Christ, vient ; quand celui-là sera venu, il nous fera connaître toutes choses. **26** Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle. **27** Et là-dessus ses disciples vinrent ; et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme ; toutefois nul ne dit : Que lui demandes-tu ? ou, de quoi **(4\*)** parles-tu avec elle ?

**(1\*)** plutôt : Monsieur. — **(2\*)** ou : vous adorez ce que vous ne connaissez pas. — **(3\*)** : litt. : nous adorons nous savons quoi. — **(4\*)** ou : pourquoi.

**28** La femme donc laissa sa cruche et s'en alla à la ville, et dit aux hommes : **29** Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; celui-ci n'est-il point le Christ ? **30** Ils sortirent de la ville, et ils venaient vers lui.

### Chapitre 3 de l'Évangile selon Jean, versets 1 à 21 :

**1** Mais il y avait un homme d'entre les pharisiens, dont le nom était Nicodème, qui était un chef des Juifs. **2** Celui-ci vint à lui de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur **(1\*)** venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que toi tu fais, si Dieu n'est avec lui. **3** Jésus répondit et lui dit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né de nouveau **(2\*)**, il ne peut voir le

royaume de Dieu. **4** Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? **5** Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. **6** Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit. **7** Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il vous faut être nés de nouveau. **8** Le vent (3\*) souffle où il veut, et tu en entends le son ; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. **9** Nicodème répondit et lui dit : Comment ces choses peuvent-elles se faire ? **10** Jésus répondit et lui dit : Tu es le docteur (1\*) d'Israël, et tu ne connais pas ces choses ? **11** En vérité, en vérité, je te dis : Nous disons ce que nous connaissons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage. **12** Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que vous ne croyiez pas, comment croirez-vous, si je vous parle des choses célestes ? **13** Et personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est dans le ciel. **14** Et comme Moïse éleva le serpent (4\*) dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, **15** afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. **16** Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. **17** Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde afin qu'il jugeât le monde, mais afin que le monde fût sauvé par lui. **18** Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. **19** Or c'est ici le jugement, que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises ; **20** car quiconque fait des choses mauvaises hait la lumière, et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises ; **21** mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, qu'elles sont faites en Dieu.

(1\*) ailleurs : maître (maître qui enseigne). — (2\*) non seulement de nouveau, mais entièrement à nouveau, comme d'une nouvelle source et origine de vie ; comparer [Luc 1:3](#) : « depuis le commencement ». — (3\*) le même mot est aussi traduit par Esprit dans les versets 5 à 8. — (4\*) voir [Nombres 21:6-9](#).

## Introduction

On a souvent fait observer que, dans l'Évangile de Jean, notre Seigneur est présenté sous l'aspect le plus élevé, savoir, comme **le Fils de Dieu** — celui qui est du ciel, — la Parole éternelle — le Créateur de toutes choses, — le Révéléateur du Père. En Matthieu, il est présenté comme **le Messie juif**, — fils de David, fils d'Abraham, — héritier légitime du trône de David et du pays d'Israël. En Marc, nous le voyons comme **le serviteur**, dans les diverses sphères du ministère, poursuivant avec un saint zèle dont rien ne peut le détourner, sa carrière de service. En Luc, il nous est décrit comme **Fils de l'homme**, avec sa généalogie remontant sans interruption jusqu'à Adam.

Mais dès le début du sublime évangile de Jean, **le Sauveur nous est révélé comme celui qui était dès le commencement — avant tous les siècles — par lequel toutes choses ont été faites ; c'est la Parole qui, de toute éternité, était dans le sein du Père, qui a été faite chair et qui a habité parmi nous. Et cependant, il n'y a pas un des Évangiles, où cet Être glorieux soit aussi fréquemment présenté seul avec le pécheur.** Assurément il y a là une intention divine. Nous

le voyons seul avec Nicodème, seul avec la Samaritaine, seul avec la pécheresse convaincue d'adultère, seul avec divers autres ; en sorte que nous pouvons bien dire qu'un caractère spécial de l'évangile de Jean, c'est d'y voir le Fils de Dieu seul avec le pécheur.

Comptant sur le secours de Dieu pour nous enseigner, arrêtons-nous un peu sur l'une de ces scènes touchantes qui nous montrent Jésus dans la compagnie d'une pauvre pécheresse, auprès du puits solitaire de Sichar.

## **Nicodème ou la Samaritaine, deux extrêmes au même niveau !**

La femme de Samarie présente un contraste frappant avec Nicodème au chapitre 3.

Nicodème avait une position, une réputation et un caractère honorables ; la Samaritaine n'avait rien de tout cela. Lui était au haut de l'échelle sociale et religieuse ; elle, tout au bas. Il serait difficile de rencontrer dans le monde quelqu'un de plus élevé qu'un homme d'entre les Pharisiens, un des chefs des Juifs, un docteur en Israël ; et de l'autre côté, il serait difficile de rencontrer quelqu'un de plus rabaissé qu'une Samaritaine adultère. Néanmoins, quant à la question vitale, fondamentale, éternelle, de subsister devant Dieu, d'être qualifié pour se tenir en sa sainte présence, d'avoir un titre pour entrer au ciel, tous deux étaient sur le même niveau.

Peut-être, cette assertion vous paraît bien dure et bien étrange, et vous faites la réflexion « *Quoi ! prétendre que le savant, religieux et, sans doute, aimable Nicodème ne valait pas mieux, aux yeux du Seigneur, que la misérable femme de Sichar ?* ». Précisément, dès qu'il s'agit de paraître devant Dieu. « ... il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Romains 3 v.22-23). C'est aussi la raison pour laquelle, la première parole de Christ à Nicodème est « En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né DE NOUVEAU, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 v.3).

Cette courte sentence ôtait complètement tout fondement de sécurité de dessous les pieds de ce docteur en Israël. Rien de moins qu'une NOUVELLE NATURE n'était exigée de cet homme d'entre les pharisiens, et rien de plus n'était nécessaire à la femme adultère de Sichar.

Il est clair que le crime ne pourrait entrer dans le ciel ; mais le pharisaïsme ne le peut pas davantage. UN CRIMINEL ET UN PHARISIEN peuvent, béni soit Dieu, entrer dans le ciel, parce que l'un comme l'autre, TOUS LES DEUX PEUVENT AVOIR LA VIE ÉTERNELLE EN CROYANT AU FILS DE DIEU.

Il est de toute importance de bien saisir cette grande et fondamentale vérité du christianisme. Voilà donc pas de fait des plus clairs ou des plus frappants que ce que relate l'histoire de Nicodème et celle de la femme de Sichar. Si notre Seigneur avait exhorté la femme à devenir bonne, et Nicodème à devenir meilleur, nous aurions là, en effet, quelque argument en faveur de cette fausse doctrine largement répandue, d'après laquelle certains individus de l'humanité déchue sont meilleurs et plus près de Dieu que d'autres, et que de plus, selon cette

fausse doctrine, il est tout à fait possible d'améliorer la nature humaine au point de la rendre propre, à la fin, à paraître devant Dieu. Mais nous voyons le Seigneur renverser complètement cette espèce de piédestal, sur lequel se tenait debout ce chef juif, docteur de la loi ! **La fausse prétention d'observer des règles**, la loi enseignée au peuple par Moïse, ne peut en rien être cautionnée par Dieu ! Le Seigneur proclame **l'absolue nécessité d'une NOUVELLE NAISSANCE**, nous sommes dès lors bien forcément amenés à devoir conclure que **la nature humaine est incurable et incorrigible**.

Dans le cas de la pauvre femme de Samarie, il n'y avait pas besoin de renverser de piédestal, car elle n'avait aucune prétention à respecter une loi quelconque. Son caractère moral et sa condition religieuse étaient depuis longtemps au plus bas degré de la perversion. Il n'en était pas de même de Nicodème : il sentait évidemment qu'il avait quelque importance, quelque chose sur quoi il pouvait s'appuyer, dont il pouvait se glorifier. C'était un homme d'une position élevée, et par conséquent il avait besoin d'apprendre que tout cela n'avait aucune valeur aux yeux de Dieu ; or il était impossible de lui donner cet enseignement d'une manière plus pénétrante et plus positive que par cette courte déclaration du Christ : « **Il vous FAUT être NÉS DE NOUVEAU** » (v.7).

Faites tout ce que vous voudrez avec **la nature humaine** ; instruisez-la, cultivez-la, ornez-la autant qu'il vous plaira ; élevez-la jusqu'au pinacle du temple de la science et de la philosophie; appelez à votre aide **toutes les ressources** de la **religion** et d'un **système donnant des règles ou des lois à suivre** ; faites des vœux , prenez des résolutions de **réforme morale**, ajoutez cérémonie à cérémonie; enfermez-vous dans un **cercle de devoirs religieux** ; livrez-vous à des veilles, à des jeûnes, des prières, des aumônes, et **À TOUTE LA SÉRIE DES «ŒUVRES MORTES»** (Hébreux 6 v.1 & 9 v.14); et **après tout cela, la femme adultère de Sichar est aussi près que vous du royaume, vu que, vous aussi bien qu'elle, « IL VOUS FAUT ÊTRE NÉS DE NOUVEAU »**.

**Ni vous, ni elle**, n'avez un iota ou un trait de lettre à **présenter à Dieu**, soit comme titre au royaume de Dieu, soit comme capacité d'en jouir. **Ici, du commencement à la fin, tout est et doit être UNIQUEMENT GRÂCE.**

## **En quoi consiste cette nécessaire nouvelle naissance ?**

**N.B.** : Il serait sans doute utile de lire le message n°1 intitulé : « Qu'est qu'une vraie conversion ? Qu'est-ce qu'un vrai croyant ? »

Mais qu'est-ce que cette nouvelle naissance ? Est-ce la nature humaine améliorée ? Nullement. Qu'est-ce donc ? **C'est la vie éternelle possédée par la simple foi au Fils de Dieu.**

« Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que **QUICONQUE CROIT EN LUI ne périsse point**, mais qu'il ait **LA VIE ÉTERNELLE**. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a **DONNÉ SON FILS UNIQUE**, afin que **quiconque CROIT EN LUI ne périsse point** mais qu'il ait **LA VIE ÉTERNELLE** » (Jean 3 v.14-15)

Telle est la nouvelle naissance et tel est le moyen de l'obtenir. Dieu A AIMÉ — Dieu A DONNÉ — nous CROYONS et nous AVONS. Rien de plus simple.

Ce n'est pas la nature améliorée — ce n'est pas l'humanité déchue relevée, élevée et rendue meilleure ; mais c'est une vie entièrement nouvelle possédée, savoir la vie éternelle par la foi en Christ, possédée par la pauvre femme de Sichar, tout aussi pleinement, et par le même moyen, que par le chef des Juifs.

Il n'y a pas de différence, vu que « tous ont péché » (Romains 3 v.23). Et « il n'y a pas de différence ... car le même Seigneur de tous est riche envers tous ceux qui l'invoquent » (Romains 10 v.12).

Quand on considère cette question au point de vue humain, il n'y a pas de différence, parce que tous ont péché, et quand on l'envisage au point de vue divin, il n'y a pas de différence, parce que Dieu est riche envers tous. Le docteur en Israël et la femme de Samarie sont placés sur un seul et même niveau, et la riche grâce de Dieu se répand au moyen du sang de Christ, sur l'un comme sur l'autre, pour accorder à chacun d'eux LA VIE ÉTERNELLE en don gratuit de Dieu.

Or, cette vie éternelle est quelque chose de tout nouveau. Adam, dans l'état d'innocence, n'avait pas la vie éternelle. Il avait une âme immortelle ; mais l'immortalité de l'âme est tout autre chose que la vie éternelle. Le plus faible agneau du troupeau racheté de Christ, l'âme fraîchement convertie, le petit enfant dans la foi, est dans une bien meilleure position qu'Adam, aux jours de son innocence. Il a reçu une vie impérissable et éternelle en Christ. Adam ne connaissait rien de pareil au milieu des fruits excellents et des belles fleurs d'Eden. Ce n'est que lorsque tout fut perdu autour de lui — lorsqu'il fut lui-même une ruine au milieu des ruines — qu'un premier et faible rayon de lumière tomba sur son âme, avec la première promesse faite, non pas à lui, mais au second Adam, le Seigneur qui est du ciel : « La semence de la femme brisera la tête du serpent ». Par la foi à cette promesse, Adam échappa à lui-même et à la ruine qui l'entourait, en cherchant un refuge en Christ, le Chef de la nouvelle race, de la nouvelle création, et il appela sa femme Eve, ou « la mère de TOUS les vivants ». Point de vraie vie en dehors de la semence de la femme, qui est Jésus Christ.

Remarquons, ensuite, que lorsque les Israélites furent placés sous la loi, ce ne fut nullement dans le but qu'ils pourraient obtenir la vie éternelle, alors même qu'ils l'observassent fidèlement. Le langage de la loi était celui-ci : « L'homme qui aura fait ces choses vivra par elles ». Elle ne parle jamais de vie éternelle. Un Israélite aurait la vie aussi longtemps qu'il garderait les commandements. C'était une vie temporaire et conditionnelle ; et, par conséquent, la femme de Sichar n'aurait rien pu obtenir en allant à Sinaï. Ayant transgressé en un point la loi, elle était coupable à l'égard de tous : en conséquence, elle était sous la malédiction. Elle n'avait aucun titre à la vie soit temporaire, soit éternelle. Nicodème pouvait s'imaginer qu'il y avait quelque droit ; mais le cas de la femme était aussi désespéré que possible. En tout état de choses, Moïse ne pouvait lui offrir une main secourable.

Mais que signifiait donc ce serpent brûlant ? A qui était-il destiné ? A de pauvres créatures mordues, précisément parce qu'elles étaient mordues. Leur droit était leur blessure. Leur droit à quoi ? A regarder le serpent. Et que s'ensuivait-il ? Celui qui regardait vivait. Oui, « regarder et vivre ». Précieuse vérité. Vérité pour Nicodème — vérité pour la Samaritaine — vérité pour tout fils et toute fille d'Adam mordus par le serpent ancien. Il n'y a ni limite, ni restriction, ni barrière élevée autour de la grâce ineffable de Dieu.

Le Fils de l'homme a été élevé, afin que quiconque le contemple, avec une foi simple, possède ce qu'Adam, dans l'innocence, ne posséda jamais, et ce que la loi de Moïse ne put jamais proposer, savoir « la vie éternelle ».

Remarquez que cela ne veut pas dire une âme immortelle, car c'est là ce qu'Adam avait, avant, tout comme après sa chute, c'est ce que tous les hommes ont, croyants et incrédules. Mais, « Celui qui croit au Fils de Dieu, A la VIE ÉTERNELLE ». C'est ce que dit le Seigneur Jésus Christ, ce qu'il affirme avec un double « Amen » (\*) : « En vérité, en vérité, je vous dis, que celui qui ENTEND MA PAROLE, et CROIT à celui qui m'a envoyé, A la VIE ÉTERNELLE et ne viendra pas en jugement ; mais il EST passé de la mort à la vie » (Jean 5 v.24).

(\*) « amen » = « ainsi soit-il » → 2x « En vérité »

Il n'y a pas de milieu : c'est ou « la mort » ou « la vie », quoi que puissent dire les hommes de la puissance, de la capacité, de la dignité de la nature humaine, de l'éducation du genre humain, des progrès de l'homme, de son développement et choses semblables. Le passage important qui vient d'être cité, décide absolument la question : c'est ou la vie en Christ, ou la mort hors de Christ. Tous les progrès de l'homme, tant qu'il n'a pas gagné Christ, sont et doivent être des progrès dans la mort. Peu importe qui est cet homme ou ce qu'il est, pharisien, scribe ou publicain, savant ou ignorant, pieux ou profane, honnête ou immoral, sauvage ou civilisé, s'il n'est pas en Christ, il est DANS LA MORT ; mais s'il est en Christ « il A la VIE ÉTERNELLE » ; et alors tous ses progrès consisteront à croître dans la grâce, à croître dans la connaissance, à croître dans la conformité morale et pratique à l'image de Christ, le second Homme, le Seigneur ressuscité, le Chef de la nouvelle création.

Arrivé à ce point, il est utile de s'arrêter et méditer sur ce sujet très solennel ! Il implique beaucoup plus que plusieurs ne l'imaginent. Cette nouvelle vie en Christ met un terme à toutes les prétentions de l'homme, les coupant à leur racine. Elle chasse au loin, comme autant de haillons inutiles, toute religion d'homme, toutes ses dévotions et sa justice légales, c'est-à-dire découlant du simple respect de règles. Elle lui fait voir que, tant qu'il ne possède pas Christ, il ne possède absolument rien, mais qu'en ayant Christ, il a TOUT. Oui, il en est ainsi : Rien en lui, tout en Christ. Il peut avoir un soi-disant bon cœur, comme le chef des Juifs, ou bien avoir un très mauvais caractère, comme la femme de Sichar ; cela revient au même. L'un et l'autre sont morts — spirituellement morts. Il n'y avait pas plus de vie spirituelle en Nicodème, quand il vint à Jésus de nuit, qu'il n'y en avait dans la Samaritaine, quand Jésus vint à elle de jour. Sans aucun doute, il y avait entre eux une grande différence morale et sociale ; cela va sans dire. Aucun homme qui a quelque sentiment n'a besoin qu'on lui dise

que la moralité est meilleure que le vice, qu'il vaut mieux être sobre qu'ivrogne, mieux être un honnête homme qu'un voleur.

Tout cela est clair. Mais il est également clair que l'honnêteté, la sobriété et la moralité ne sont pas la vie éternelle ; elles ne sont pas davantage le chemin qui y conduit. Ces dispositions, dans leur vraie et sincère manifestation, seront toujours le fruit — le fruit nécessaire de la nouvelle vie ; mais elles ne sont ni la nouvelle vie elle-même, ni le moyen de son acquisition. « Celui qui a le Fils A LA VIE. Celui qui n'a pas le Fils de Dieu N'A PAS LA VIE » (1 Jean 5 v.12). Voilà qui est concluant. Il n'y a pas de milieu entre « a » et « n'a pas ». Il n'y a pas place pour le progrès entre ces deux extrêmes. Tout homme, le rédacteur de ce message, comme le lecteur, est, dans ce moment, dans l'une ou dans l'autre de ces deux divisions. **Pensée sérieuse !** L'authentique chrétien en sent profondément la grave importance dans ces jours signalés par les orgueilleuses prétentions de l'homme, où l'on emploie, même le christianisme, comme un mécanisme pour procurer l'avancement d'une humanité tombée et corrompue — comme une partie d'un système d'éducation pour l'amélioration de la race; où l'on en vient, selon l'enseignement de quelques-uns de nos modernes docteurs, à regarder le Paganisme, le Judaïsme et le Christianisme comme autant d'influences propres à agir sur *l'homme* et à l'élever sur l'échelle morale. Triste déception, erreur pernicieuse pour les âmes. Puisse le Saint Esprit ouvrir les yeux de plusieurs pour le voir et pour les rendre capables de l'éviter! Puisse l'Evangile du Christ se répandre avec une puissance nouvelle, et arrêter la recrudescence du rationalisme et de l'infidélité dans ces jours sombres et mauvais.

## **« Il vous faut être nés de nouveau » - « Donne-moi, à boire »** **(C'est-à-dire : la VÉRITÉ et la GRÂCE)**

Le chrétien trouve un charme tout particulier dans les récits des évangiles, en ce que c'est le Seigneur Jésus lui-même qui y est présenté à l'esprit et au cœur. Ils ne nous donnent pas des vérités abstraites ou d'arides doctrines ; ils nous montrent, avant tout, une Personne, et cette Personne n'est rien moins que Dieu manifesté en chair. Nous le voyons conversant avec des pécheurs de tout rang et de tout caractère — riches et pauvres — religieux et irréligieux, scribes et pharisiens, publicains et femmes de mauvaise vie. Nous le contemplons dans la compagnie des plus vils pécheurs, comme ici, au puits de Sichar, et les traitant avec une parfaite grâce. Nous découvrons en lui une sainteté qu'aucun péché ne peut atteindre, et en même temps une grâce qui peut s'abaisser jusqu'aux plus profonds abîmes des besoins du pécheur. En un mot, Dieu est descendu sur la terre, et nous pouvons le contempler en la face de Jésus Christ.

N'est-ce pas là un fait bien merveilleux ? Dieu s'est révélé lui-même. Il peut être connu — oui, connu avec toute la certitude que sa propre révélation de lui-même est capable de procurer. « Les ténèbres s'en vont et la vraie lumière luit déjà » (1 Jean 2 v.8). Il n'y a plus lieu désormais à faire entendre cette plainte lamentable de Job : « Oh! si je savais comment le trouver » (Job 23 v.3)! L'Evangile nous conduit au puits de Sichar et nous y fait voir le Créateur de l'univers dans la personne d'un étranger couvert de poussière, las et altéré, qui voudrait



être, pour un peu d'eau, l'obligé d'une Samaritaine adultère. Quel fait! quel insondable mystère! Celui qui est Dieu sur toutes choses, béni éternellement, parlant avec des lèvres d'homme, demande à boire à une femme adultère !

Où, nous pouvons bien le demander, où, dans toute l'étendue de la création, pourrions-nous trouver quelque chose qui ressemble à ceci ? En contemplant la création, nous pouvons y discerner l'admirable manifestation de la sagesse, de la puissance et de la bonté ; mais nous n'y voyons pas et ne pouvons y voir Dieu, en ressemblance de chair de péché, sous la forme d'un homme fatigué, souffrant de la chaleur et de la soif, assis sur la margelle d'un puits et demandant une goutte d'eau à une pauvre pécheresse. Si nous passons de cette scène à celle qui ouvre les pages du Pentateuque, et que nous y contemplions Dieu, comme Créateur, sortant du domicile éternel de sa demeure, et appelant des millions de mondes à l'existence par la parole de sa bouche, nous ne voyons ici ni fatigue, ni soif ; nous y pouvons suivre les traces du Créateur, alors que, dans cette majestueuse carrière, il passe d'une sphère à l'autre de son œuvre glorieuse; mais les gloires qui resplendent à nos regards, auprès du puits solitaire de Jacob, sont plus radieuses que tout ce qui est présenté à notre vue dans le premier chapitre du livre de la Genèse. « Que la lumière soit », voilà certes une glorieuse parole ; mais celle-ci : « Donne-moi à boire », la surpasse en gloire. Dans la première, nous discernons une majesté qui nous confond, un éclat qui nous éblouit ; mais dans la dernière nous voyons une grâce qui gagne notre confiance, une tendresse qui fond le cœur.

Où encore, nous le demandons, durant toute l'économie mosaïque, où pouvons-nous apercevoir quelque chose d'analogue à ce qui se passe au puits de Sichar ? Le Législateur aurait-il pu demander un verre d'eau à une femme adultère ? Impossible. Si la Samaritaine eût été placée devant la montagne toute en feu, son sort eût été d'être maudite et lapidée sans miséricorde. Une telle personne n'avait rien de mieux à attendre « du ministère de la mort et de la condamnation ».

Et cependant, chose étrange, il y a encore des gens qui nous disent : « Si vous ôtez la loi de l'évangile, vous n'y laissez plus rien qui soit digne du nom d'évangile! » Que penser d'une telle affirmation ? Comment apparaît-elle, lorsque on l'envisage à la lumière qui rayonne au puits de Sichar ? Quelle singulière assertion ! Qui aurait jamais cru que, de nos jours où la Bible est si librement et si largement distribuée, une semblable assertion ait pu sortir des lèvres ou de la plume d'un soi-disant docteur chrétien ? Otez « le ministère de mort et de condamnation » du « ministère de la vie et de la justice » (2 Corinthiens 3), et vous ne laisserez rien qui soit digne du nom d'évangile ! Séparez ce qui maudit et doit maudire le pécheur, de ce qui lui procure le pardon, le salut et la bénédiction, et il ne restera rien qui soit digne du nom d'évangile ! Séparez ce qui « produit la colère » (Romains 4 v.15) de ce qui manifeste la plénitude de l'amour divin dans la Personne et dans l'œuvre de notre Seigneur Jésus Christ, et il ne restera rien qui soit digne du nom d'évangile! Tout âme simple, soumise à la Parole, comprendra l'incohérence d'une telle affirmation ! Mais ne perdons pas notre temps à nous arrêter davantage sur la grossière ignorance et l'absurdité d'une pareille assertion. Nous ferons mieux de revenir auprès du puits de Sichar et de prêter l'oreille au remarquable entretien que nous y

entendrons entre Dieu manifesté en chair et une femme Samaritaine au plus bas degré de la dégradation.

Notre Seigneur, « ayant connu que les Pharisiens avaient entendu dire : Jésus fait et baptise plus de disciples que Jean (toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais ses disciples), il quitta la Judée, et s'en alla encore en Galilée. Et il fallait qu'il traversât la Samarie. Il vient donc en une ville de la Samarie, nommée Sichar, près de la terre que Jacob donna à Joseph, son fils. Et il y avait là un puits de Jacob ; Jésus donc étant lassé du chemin, se tenait là assis sur le puits; c'était environ la sixième heure. Une femme de la Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donne-moi à boire » ([Jean 4 v.1-8](#)).

Ici donc nous avons sous les yeux une merveilleuse scène que ni la Création, ni la Loi, ni la Providence n'auraient jamais pu nous offrir. Le Seigneur de gloire est descendu dans ce monde pour éprouver, comme homme, la faiblesse, la fatigue et la soif — pour savoir ce que c'est que d'avoir besoin d'une coupe d'eau de fontaine. « Jésus étant lassé du chemin, se tenait assis sur le puits ». Ce monde était pour le Christ une terre aride et altérée. Le seul rafraîchissement qu'il y trouvait consistait pour lui dans le ministère de sa grâce envers de pauvres et misérables pécheurs, tels que la femme qui était là devant lui à la fontaine.

Remarquons bien le contraste que présentent les paroles qu'il adresse à la femme de Sichar, avec celles qu'il avait adressées au docteur en Israël. — A elle il ne dit pas : « Il vous faut être nés de nouveau », quoique, sans aucun doute, cela fût vrai pour elle aussi bien que pour Nicodème. D'où vient cela ?

Nous en avons déjà entrevu la raison. Le docteur juif était, pour ainsi dire, au plus haut degré de l'échelle de la justice légale, de la moralité et de la religion traditionnelle. La pauvre Samaritaine était au degré le plus bas de la culpabilité et de la souillure morale. Aussi, comme le Seigneur était descendu pour rencontrer l'homme dans sa condition la plus misérable — comme il était venu pour donner la vie aux morts — pour agir sur l'homme tel qu'il était — il faut qu'il amène Nicodème à s'abaisser jusqu'à ce point en lui disant qu'il doit naître de nouveau — il faut qu'il enlève de dessous ses pieds tout l'échafaudage sur lequel il se tient — il faut qu'il lui montre que, malgré tout ce qu'il possédait en fait de religion et de position selon la chair, il doit tout abandonner et entrer dans le royaume comme un enfant nouveau-né, qu'il n'a rien, absolument rien, qui puisse être placé à son crédit dans la nouvelle position dont le Seigneur lui parle. Si la nouvelle naissance est essentielle, alors le chef d'entre les Juifs n'est en rien meilleur que la pécheresse Samaritaine. Quant à ce qui concernait celle-ci, il était bien évident qu'il lui manquait quelque chose ; elle ne pouvait pas apporter ses péchés dans le royaume, et c'est pourquoi le Seigneur commence, sur-le-champ, avec elle, par déployer sa grâce. Nicodème pouvait se figurer qu'il avait et qu'il était quelque chose devant Dieu. Il était clair et visible que la Samaritaine n'avait rien. C'est pourquoi le Seigneur dit au premier : « Il vous faut être nés de nouveau » ; et à la seconde : « Donne-moi, à boire ». Dans l'un de ces mots, nous discernons « la vérité » ; dans l'autre, « la grâce », qui l'une et l'autre sont venues par Jésus Christ : « la vérité » pour renverser toutes les prétentions d'un Pharisien ; « la grâce », pour répondre aux profonds besoins d'une Samaritaine adultère.

## Comment ?

Mais il est aussi intéressant d'observer que, s'il y a des points de contraste entre Nicodème et la Samaritaine, il y a de même entre eux des points d'analogie. L'un et l'autre répondent au Christ par un « **comment ?** ». Dès que **LA VÉRITÉ** arrive à l'oreille du docteur en Israël, il dit : « **COMMENT se peuvent faire ces choses ?** ». Quand **LA GRÂCE** est montrée à la femme de Sichar, elle dit : « **COMMENT, toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine?** ». Hélas ! nous sommes tous remplis de « **comment** ». **La vérité de Dieu**, dans toute **sa majestueuse autorité**, est placée devant nous, nous l'accueillons avec **un COMMENT**. **La grâce de Dieu**, dans toute **sa charitable douceur**, est déployée à nos regards, nous y répondons avec **un COMMENT**. Ce peut être un **comment théologique**, ou un **comment rationaliste**, peu importe, c'est toujours **le pauvre cœur qui veut raisonner, au lieu de CROIRE LA VÉRITÉ et de RECEVOIR LA GRÂCE DE DIEU**. La **VOLONTÉ** est active et en conséquence, quoique la **conscience** puisse être mal à l'aise et **le cœur mécontent** de lui-même et de ce qui l'entoure, **néanmoins le « COMMENT » de l'incrédulité** sort sous une forme ou sous une autre. Nicodème dit : « **COMMENT un homme peut-il naître quand il est vieux ?** ». La Samaritaine dit : « **COMMENT peux-tu me demander à boire ?** ».

**Il en est toujours ainsi**. Quand la parole de Dieu nous déclare **la totale indignité de notre nature, le cœur, au lieu de se rendre avec humiliation à la sainte Ecriture, exhale ses profanes raisonnements**. Quand la même Parole expose **la grâce illimitée de Dieu, et le salut gratuit qui est dans le Christ Jésus, le cœur, au lieu de recevoir la grâce et de se réjouir dans le salut, commence à raisonner en demandant COMMENT cela peut être. Le cœur humain est fermé à Dieu — fermé à la vérité de sa parole, et à l'amour qu'il nous montre. Si le diable parle, le cœur lui donne aisément créance. Si l'homme parle, le cœur accueillera volontiers ses paroles. Mensonges du diable, non-sens de l'homme rencontreront un facile accès dans le pauvre cœur humain ; mais dès l'instant que c'est Dieu qui parle, que ce soit dans le langage plein d'autorité de la vérité, ou dans les accents pleins d'attrait de la grâce, tout le retour que Dieu trouve dans le cœur humain, c'est un « COMMENT » incrédule, sceptique, rationaliste, infidèle**. Tout est bon pour le cœur naturel, **excepté la vérité et la grâce de Dieu**.

## La loi tue, le don de Dieu donne la vie !

Toutefois, dans le cas de la femme de Sichar, **notre Seigneur ne se laisse pas repousser par son comment**. Il avait répondu au **comment** de l'homme d'entre les Pharisiens, et **il voulait aussi répondre au comment de la Samaritaine**. Il avait **répliqué à Nicodème** en lui montrant **le serpent d'airain**, et en lui parlant de **l'amour de Dieu signalé par l'envoi de son Fils** ; et il **réplique à la Samaritaine** en lui parlant, à elle aussi, du « **DON de Dieu** ». « **Jésus répondit et lui dit : Si tu connaissais le DON de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui eusses demandé, et il l'eût donné de l'eau vive** ».

Or, ce petit mot « **DON** » ouvre devant l'âme un vaste horizon de précieuses vérités. Le Seigneur **ne dit pas** : « **Si tu connaissais LA LOI, tu aurais demandé** ». En effet, si elle l'avait

connue, elle aurait dû se voir **perdue** et **condamnée** sous la loi, bien loin d'être encouragée à demander quelque chose. Personne n'a jamais obtenu « **de l'eau vive** » par la loi. « **FAIS cela et tu vivras** », **tel était le langage de la loi**. **La loi ne donnait rien à personne**, sauf à l'homme qui l'avait toujours observée et qui pourrait la garder jusqu'à la fin et parfaitement. **Et où était cet homme ?** Assurément **la femme de Sichar n'avait pas gardé la loi**. Cela n'était que trop évident. **Elle avait failli au moins en un point**, et elle était **coupable** à l'égard de tous : « ... *quiconque gardera toute la loi et faillira en un seul point, est coupable sur tous.* » ([Jacques 2 v.10](#)).

Peut-être quelqu'un se pose la question suivante :

« Mais pourquoi mettre continuellement en opposition la loi et la grâce ? Ne font-elles pas l'une et l'autre partie d'un grand système, au moyen duquel Dieu veut instruire l'homme et le rendre propre à habiter le ciel ? ».

C'est le Saint-Esprit lui-même qui les met en opposition de manière récurrente ! Il est dès lors utile de se laisser instruire par plusieurs passages de la Parole : [Actes 15](#), [Galates 3 & 4](#) et [2 Corinthiens 3](#) !

Qui pourrait lire ces admirables passages de l'Écriture inspirée et continuer à soutenir que la loi est une partie nécessaire et intégrante de l'Évangile ? Et s'obstiner à affirmer que si vous ôtez la loi, vous ne laissez rien qui soit digne de s'appeler l'Évangile ?

L'apôtre Paul nous dit dans son épître aux Galates : « ... avant que la foi vînt, nous étions gardés sous la loi, ... de sorte que **la loi a été notre conducteur jusqu'à Christ**, afin que nous fussions **justifiés** sur le principe de **la foi** ; mais, **la foi étant venue, nous ne sommes plus** sous un conducteur, car **vous êtes tous fils de Dieu** par **la foi dans le christ Jésus**. » ([Galates 3 v.23-26](#)) Ainsi la loi a été un conducteur ou un pédagogue **pour les Juifs** depuis le moment où elle fut donnée jusqu'à ce que Christ vint, **mettant ainsi un terme à cette fonction pédagogique** ou conductrice de la loi ! L'apôtre Paul nous dit aussi dans sa première lettre à Timothée : « ... nous savons que **la loi est bonne, si quelqu'un en use légitimement**, sachant ceci, que **la loi n'est pas pour le juste**, mais pour les iniques et les insubordonnés, pour les impies et les pécheurs, ... » ([1 Timothée 1 v.8-9](#)) Ainsi, la loi, malgré toutes ses qualités, **n'est absolument pas donnée pour le juste**, donc pour celui que le sang de Christ a justifié ! Paul écrit aussi dans sa lettre aux Romains « le péché, ayant trouvé une occasion par le commandement [*la loi*], me séduisit, et par lui [*la loi*] me tua. » ([Romains 7 v.11](#)) Paul affirme ainsi que, à cause du péché qui habite en lui, comme en tous les vrais croyants, **la loi l'a tué !** En effet, la loi dit « **tu ne convoiteras pas** » ([Exode 20 v.17](#)), et le cœur naturel du vrai croyant ne peut s'empêcher de convoiter, la conséquence en est que la loi, qui est juste, ne peut que prononcer **la sentence de mort !** Par le 3ème chapitre de la lettre aux Galates, nous apprenons aussi que c'est entre le temps où la promesse a été faite à Abraham et son accomplissement dans la personne de Christ, que la loi a été donnée aux Juifs, comme un conducteur ! **Christ étant venu, ayant été mort et ressuscité, base de l'Évangile**, il est tout à fait absurde de prétendre que la loi serait une partie intégrante, et même nécessaire de l'Évangile ! C'est tout aussi absurde que si l'on

disait que la malédiction est une partie nécessaire de la bénédiction, la colère une partie nécessaire de la faveur, la mort une partie nécessaire de la vie, la condamnation une partie nécessaire de la justice. Veuille le Seigneur délivrer les âmes de la funeste influence des enseignements de ceux qui, voulant être docteurs de la loi, n'entendent ni ce qu'ils disent, ni ce sur quoi ils insistent ! ([1 Timothée 1 v.7](#))

Quel bonheur pour la fille égarée de Jacob que le Seigneur avait en réserve pour elle **autre chose que les foudres de la Loi !** C'est d'un « **DON** » qu'il lui parle ! Ce qu'exige la loi de manière rigoureuse et inflexible, ne forme en aucune manière une partie intégrante ou nécessaire d'un don, car ce ne serait **plus un don**, mais **un dû** !

« ... **le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle** », **non par la loi**, mais « **par Jésus Christ notre Seigneur** » ([Romains 6 v.23](#)). La loi n'a jamais même proposé quelque chose de tel que la vie éternelle dans les cieux. Elle parlait d'une « vie prolongée sur la terre ». Mais **l'Évangile nous offre une vie éternelle dès ici-bas, et ensuite une gloire éternelle dans le ciel.**

**La Loi et l'Évangile de la grâce sont donc deux systèmes totalement différents, et non pas deux parties du même système**

« **Si tu connaissais, LE DON DE DIEU ...** », c'est-à-dire **Christ Lui-même**, « **tu lui eusses demandé, et il t'eût DONNÉ DE L'EAU VIVE** » ([Jean 4 v.10](#)), c'est-à-dire **le Saint Esprit**. Ainsi donc, **si sous la loi**, il n'y avait que **réquisitions, défenses et malédictions** ; **sous l'Évangile, tout est don, grâce et bénédiction.**

**Et d'où venait cette différence ?**

Le Législateur, la Parole, par son serviteur Moïse, était descendu du sommet **de la montagne enflammée** du mont Sinaï. Mais, **cette même Parole, devenue chair**, a mis de côté ses foudres et s'étant revêtue de notre humanité. Cette Parole, ainsi descendue du ciel, ainsi revêtue, en la personne du Seigneur Jésus, vient s'asseoir sur la margelle du puits de Sichar, fatigué et altéré, et quoiqu'il eût pu mettre la main sur tous les trésors de l'univers, il demande un peu d'eau à une misérable pécheresse. Jetant un regard sur cette scène touchante oseriez-vous encore affirmer que « si vous séparez la loi de l'évangile, il n'y reste rien qui soit digne du nom d'évangile ? » Est-ce que les tonnerres du mont Sinaï forment une partie intégrante des gloires morales qui brillent à nos yeux au puits de Jacob ? Qu'il est à plaindre celui qui peut avoir et nourrir de telles pensées!

## **D'où as-tu donc cette eau vive ?**

Il est frappant de voir **avec quelle insistance** la femme Samaritaine **présente ses questions au Seigneur**. Elle n'a pas plus tôt reçu une réponse, qu'elle met en avant une question nouvelle. A son premier « comment » le Seigneur avait répondu en lui parlant du « don de Dieu », et **cette réponse même devient pour elle le motif d'une autre question**. « La femme lui dit : Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond, **d'où as-tu donc cette eau vive ?** » ([Jean 4 v.11](#)).

Pauvre femme ! combien peu elle connaissait encore celui auquel elle parlait ! — Le puits pouvait être profond en effet, mais il y avait quelque chose de plus profond encore, savoir les profonds besoins de son âme ; et quelque chose de plus profond encore que ces besoins, savoir la grâce qui avait fait descendre le Christ des cieux pour répondre à ces besoins. Mais elle connaissait si peu ce qu'il était, qu'elle pouvait lui dire : « Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné le puits ; et lui-même en a bu, et ses fils, et son bétail ? ». Elle ne savait pas qu'elle s'adressait au Dieu de Jacob — à Celui qui avait formé Jacob et qui lui avait donné tout ce qu'il avait pu posséder. Elle ignorait tout cela. Ses yeux étaient encore fermés, et c'est là la clef de ses singulières questions.

Il en est toujours de même. Partout où vous voyez des gens soulevant des questions, vous pouvez être parfaitement sûr que leurs yeux ne sont pas encore ouverts. Le rationaliste, le sceptique, l'incrédule sont des aveugles — et c'est cela même qui les fait poser des questions, soulever des difficultés, se former des doutes. Ils peuvent être fort instruits, néanmoins on est stupéfait d'entendre parfois quelles absurdes questions ils peuvent avancer. Un enfant, en connaissance spirituelle, aurait bien sujet de sourire aux difficultés présentées par d'érudits incroyables aux cheveux gris.

Cependant, dans le cas de la Samaritaine, les questions n'étaient pas tant l'effet d'une audacieuse incrédulité, que de l'aveuglement et de l'ignorance naturels ; aussi le Seigneur l'écoute avec patience. En certaines occasions il savait comment faire taire et congédier un questionneur indiscret ou curieux ; mais il était d'autres occasions où il pouvait, plein de miséricordieuse condescendance et avec une patience parfaite, écouter le pauvre et ignorant interrogateur, dans le but de répondre à ses questions, de résoudre ses doutes et de dissiper ses craintes.

Il en était ainsi au puits de Sichar. Le Sauveur avait résolu de se faire connaître à cette malheureuse et coupable femme ; en conséquence, il la supporte et la suit dans toutes ses interrogations ; il résout, l'une après l'autre, ses difficultés, et ne la laisse pas avant d'avoir parfaitement convaincu et satisfait son âme EN SE RÉVÉLANT À ELLE. Elle pensait que le puits était profond, et demandait avec étonnement si celui qui lui parlait était plus grand que son père Jacob. Elle ne pouvait pas concevoir comment il pourrait se procurer cette eau dont il parlait. « Jésus répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau-ci, aura de nouveau soif » (Jean 4 v.13). Quelque profond que fût le puits, il contenait bien peu d'eau, en comparaison de la soif qu'il devrait apaiser. Les puits les plus profonds et les plus remplis de la terre peuvent être sondés et épuisés, et après tout l'âme demeure altérée. L'inscription, gravée par la main de Jésus sur la fontaine de Sichar, peut être écrite sur toutes les fontaines de ce pauvre et périssable monde : « Quiconque boit de cette eau-ci, aura de nouveau soif ».

L'homme riche, de Luc 16, n'avait que trop bu dans les sources de ce monde ; mais il avait de nouveau soif. Oh ! oui, étant en enfer, et élevant ses yeux, comme il était dans les tourments, il implorait, mais implorait en vain, une seule goutte d'eau pour rafraîchir sa langue desséchée. Il n'y a pas une seule goutte d'eau dans l'enfer. Sérieuse pensée ! sérieuse pour

tous, mais des plus effrayantes pour tous ceux qui poursuivent la luxure, le plaisir et les grandeurs, qui emploient leur temps à courir d'une fontaine à l'autre dans ce monde, sans songer à une éternité de soif ardente dans le lac de feu. Que Dieu, par son Esprit, veuille arrêter ceux qui sont tels et les amener à Jésus Christ, qui donne cette eau vive de laquelle celui qui boit n'aura plus jamais soif !

Qu'elle est consolante cette parole : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif, à jamais ; mais l'eau que je lui donnerai sera EN LUI une fontaine d'eau JAILLISSANTE jusque dans LA VIE ÉTERNELLE » (Jean 4 v.14). Voilà ce qui satisfait et apaise les besoins d'une âme : elle possède au-dedans d'elle une fontaine d'eau vive, toujours fraîche, toujours courante, toujours jaillissant en haut vers sa source originelle ; car les eaux cherchent toujours leur niveau. Notre Seigneur veut parler ici du Saint Esprit qui habite dans tout vrai croyant, et qui est le puissant moyen de communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.

En Jean 3 v.5, il est question du Saint Esprit considéré quant à son œuvre de vivification. Au chapitre 4 v.14, il est présenté comme la puissance de communion, et au chapitre 7 v.38, comme la puissance du ministère.

C'est par le Saint Esprit que l'âme est régénérée ; par lui que nous sommes rendus capables d'avoir communion avec Dieu et d'y demeurer, et par lui que nous devenons des canaux de bénédiction pour d'autres. Tout cela provient du Saint Esprit qui nous unit, par un lien éternel, à Christ, le Chef de la nouvelle création, en qui et par qui nous jouissons de toutes les bénédictions et de tous les privilèges, dont il a plu au Père de nous enrichir.

## Appel à la conscience : va, appelle ton mari, et viens ici !

Mais remarquez comme tout cet enseignement ressort de notre récit : « La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif, et que je ne vienne pas ici pour puiser ». Elle est encore dans les ténèbres. Son cœur ne semble pas encore avoir été atteint. Ses yeux sont fermés, son intelligence est obscurcie. Le Sauveur des pécheurs était devant elle, mais elle ne le connaissait pas. Il lui faisait entendre des paroles de grâce, mais elle ne les comprenait pas. Il lui avait demandé à boire, elle lui répondait par un « Comment ? ». Il lui avait parlé du don de Dieu, elle répliquait par un « d'où ? ». Il lui avait fait entrevoir une source éternelle, elle n'y voit que l'avantage de s'épargner la peine de venir puiser l'eau du puits. Que reste-t-il à faire à son égard ? Uniquement et précisément ceci : « Va, appelle ton mari, et viens ici ».

C'est là, en effet, la grande affaire, qui va donner un tout autre tour aux pensées de cette malheureuse femme. Notre Seigneur est forcé, pour ainsi parler, de prendre une flèche de son carquois et de la lancer directement à la conscience de la Samaritaine. Elle avait dit : « Donne-moi de cette eau », Jésus lui répond : « Va, appelle ton mari », ce qui revient à ceci : « Si tu désires de cette eau dont je t'ai parlé, tu ne peux l'obtenir que comme une pauvre pécheresse au cœur brisé par le sentiment de ton indignité ». Chose vraiment merveilleuse !

Qui pourrait sonder toute la profondeur de ces deux mots dans la bouche du Christ : « **VA** » et « **VIENS** » ? Elle devait non seulement aller et appeler son mari, mais encore revenir à Christ telle qu'elle était moralement. C'était là pour elle le moyen d'obtenir de l'eau vive. « **Va, appelle ton mari** ». Ces paroles font rayonner LA VÉRITÉ sur la conscience de la femme, dans le but de manifeste son véritable état moral ; mais celles-ci : « **Viens ici** » sont l'expression bénie de LA GRÂCE qui pouvait inviter une aussi misérable créature à venir à lui, absolument telle qu'elle était, pour recevoir l'eau vive, comme un don gratuit de sa main.

Si vous êtes quelque peu attentif, vous vous apercevrez le puissant effet produit en cette femme par l'entrée du dard aigu de la conviction dans sa conscience. Maintenant pour la première fois, elle dit : « **Seigneur, JE VOIS** ». C'était déjà beaucoup pour elle ses yeux commençaient à s'ouvrir : elle voit quelque chose. Elle comprend qu'elle est en présence d'un personnage mystérieux qu'elle prend pour un prophète. C'est à travers sa conscience que les premiers rayons de la lumière divine pénètrent comme de force dans tout son être moral. Elle découvre que celui qui lui avait demandé à boire connaissait tout ce qui la concerne, et que néanmoins il lui avait adressé sa demande, il s'était entretenu avec elle, il ne l'avait point méprisée. C'était bien là un moment décisif dans l'histoire de sa vie spirituelle.

Lecteur, avez-vous jamais connu par expérience un pareil moment ? Votre conscience s'est-elle réellement une fois trouvée en présence de cette lumière qui manifeste tout ? Vous êtes-vous jamais considéré vous-même comme un pauvre pécheur, perdu, coupable, sans Christ, méritant l'enfer ? Est-ce que la flèche est entrée dans votre conscience ? Christ a, dans son carquois, des flèches de divers genres. Il avait une flèche pour un homme d'entre les Phariséens ; il avait une flèche pour la femme de Sichar. C'étaient des flèches différentes, mais elles faisaient chacune son œuvre. « **Celui qui pratique la vérité, vient à la lumière** » (Jean 3 v.21), telle était la flèche pour le Pharisien. « **Va, appelle ton mari** » (Jean 4 v.16), telle était la flèche pour la femme de Sichar. Elles sont, sans aucun doute, entièrement différentes, mais chacune a son œuvre à faire. Il faut que la conscience soit atteinte. Il faut que la question de péché et de justice soit résolue en la présence de Dieu. Eh bien, lecteur, votre conscience a-t-elle été atteinte ? Cette grande et tout importante question a-t-elle été réglée entre votre âme et Dieu ? S'il en est ainsi, vous serez à même de comprendre le reste de cet attrayant récit.

Voir le [message n°1](#) intitulé « Qu'est qu'une vraie conversion ? Qu'est-ce qu'un vrai croyant ? »

## Où rendre culte à Dieu ?

Arrivés à ce point de notre sujet, nous pouvons remarquer qu'il y a trois choses à considérer dans l'histoire de la Samaritaine : un pécheur manifesté comme tel, un Sauveur révélé, un saint dévoué à servir le maître. Ces mots : « **Va, appelle ton mari** » manifestent la pécheresse. Mais n'avons-nous pas souvent observé que, lorsque la conscience d'un pécheur est travaillée au sujet de ses péchés et des droits de Dieu, il est fort porté à se laisser préoccuper par des questions relatives au mode et aux lieux de culte ? N'en a-t-il pas été ainsi de la plupart d'entre nous ? Il y en a peu qui aient parcouru les premiers degrés de ce que l'on appelle la vie



religieuse sans que leur cœur ait été plus ou moins troublé par les prétentions rivales d'églises ou de dénominations diverses. Où dois-je rendre culte à Dieu ? A quelle dénomination dois-je me joindre ? A quelle église m'agrèger ? Quelle est la plus conforme à l'Écriture ? Voilà tout autant de questions que plusieurs d'entre nous ont cru devoir examiner sérieusement, et cela même parfois **longtemps avant que nos âmes eussent trouvé le repos dans la foi en un Sauveur révélé : précisément comme la pauvre femme de Sichar**. Elle n'a pas plus tôt donné essor à ce mot : « **Je vois** », qu'elle se met à **discourir sur les lieux de culte** : « Nos pères ont adoré sur cette montagne-ci, et vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer ». **Les uns adorent ici, d'autres adorent là où donc devons-nous adorer ?**

Or, sans vouloir le moins du monde contester l'intérêt certain que présentent de telles questions (\*), il n'en reste pas moins vrai que **ce ne sont pas des questions sur lesquelles doit s'arrêter un pécheur reconnu comme tel ou convaincu que son état est tel**. Pour un tel homme, **la grande affaire**, celle qui absorbe toutes les autres, **c'est de se mettre, c'est de se trouver en la présence d'un Sauveur révélé**. Oui, il faut le répéter et le souligner, et cela de la manière la plus solennelle, **ce dont un pécheur reconnu a besoin, c'est non pas d'un lieu de culte, d'une secte, d'une église ou d'une dénomination, mais d'un SAUVEUR RÉVÉLÉ**.

(\*) Il ne s'agit pas ici d'appuyer les pratiques des grands rassemblements en vue de l'évangélisation qui annoncent la bonne nouvelle et laissent par la suite les âmes dans les différents systèmes religieux. Il est question ici d'apporter à l'âme ce dont elle a besoin, au stade où elle se trouve dans le processus du travail du Saint Esprit agissant sur elle ! A ce stade, la question du culte et de l'adoration n'a pas encore d'objet, le Sauveur n'est pas encore révélé à l'âme !

Que cette pensée soit sérieusement pesée, bien comprise et soigneusement gardée dans l'âme : **Un PÉCHEUR convaincu de son état de péché ne peut jamais devenir un saint dévoué au service du maître et à rendre culte, avant d'avoir trouvé avec bonheur sa place aux pieds d'un SAUVEUR RÉVÉLÉ**.

On ne peut pas trop insister sur la sérieuse importance du point qui nous occupe. On a fait souvent beaucoup de mal aux âmes, on a compromis les vrais intérêts du christianisme pratique, **en occupant ces âmes d'églises et de dénominations, au lieu de les entretenir d'un Dieu-Sauveur**.

Celui qui se joint à une église avant d'avoir trouvé Christ, **s'expose au grand danger de faire d'une église une marche ou un échelon pour arriver à Christ** ; or il n'est que trop fréquent de voir que **ces échelons pour arriver à Christ, se trouvent ensuite être des échelons pour ÉLOIGNER DE CHRIST**. **Nous n'avons pas besoin d'échelons pour aller à Christ. Il s'est assez approché de nous pour rendre inutile un semblable moyen**. La Samaritaine adultère n'exigeait rien de pareil : **Christ était à côté d'elle quoiqu'elle ne le connût pas, et il travaillait patiemment à la déloger de toutes les cachettes dans lesquelles elle s'abritait, afin qu'elle pût se voir elle-même comme une grande pécheresse, et le voir lui, Jésus Christ, comme un grand Sauveur, apportant du ciel une grâce parfaite pour la sauver, non seulement de la culpabilité et des conséquences de son péché, mais aussi de la pratique et de la puissance de ce péché**. **Que pouvait faire pour elle « cette montagne » ou « Jérusalem » ? N'était-il pas évident qu'une**

question préalable et supérieure appelait sa sérieuse attention, savoir **ce qu'elle avait à faire avec ses péchés** — **comment elle pouvait être sauvée ?** Pouvait-elle aller, appeler son mari, et se rendre à la montagne de Samarie ou au temple de Jérusalem ? **Quel soulagement ces lieux pouvaient-ils apporter à son cœur angoissé ou à sa conscience chargée ?** **Pouvait-elle là trouver le salut ?** **Pouvait-elle là adorer le Père en esprit et en vérité ?**

N'était-il pas clair **qu'elle avait besoin du salut, avant de pouvoir adorer** en quelque lieu que ce fût ?

**Une réponse complète et fidèle** est donnée à toutes ces questions dans ces paroles : « Jésus lui dit : Femme crois-moi : l'heure vient que vous n'adorerez le Père, **ni sur cette montagne, ni à Jérusalem**. Vous adorez, vous ne savez quoi, nous adorons ce que nous connaissons ; car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que **les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité** ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent. Dieu est Esprit, et **il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité** ». ([Jean 4 v.21-24](#))

Ainsi donc le Seigneur montrait clairement à la femme, **non seulement qu'elle était une pécheresse, mais encore qu'il ne lui servait de rien de porter son esprit sur des questions relatives à des lieux de culte**. Elle avait **besoin du salut, et ce salut** elle ne pouvait le trouver **que dans la connaissance de Dieu révélé comme Père, en la face de Jésus Christ** ([2 Corinthiens 4 v.6](#)). Tel était le fondement **de tout culte véritable et spirituel, pour pouvoir adorer le Père, il faut que nous le connaissions, et le connaître, c'est le salut et la vie éternelle** ([Jean 17 v.3](#)).

Cher ami chrétien, il est important de pouvoir retirer de cette scène du puits de Sichar une leçon sainte et fort utile, **quant au vrai mode de s'y prendre avec les âmes dans l'anxiété**. Quand nous en rencontrons quelqu'une, ne l'occupons pas de questions de sectes et de partis, d'églises et de dénominations, de symboles et de confessions. **Il est vraiment cruel d'en agir ainsi. Ces âmes ont besoin du salut, — elles ont besoin de connaître Dieu, — elles ont besoin de Christ**. Cherchons à renfermer leur attention sur cette seule chose, engageons-les à ne pas du tout s'en distraire **jusqu'à ce qu'elles aient trouvé Christ**. Les questions d'église ont leur place, leur importance et leur intérêt ; mais il est évident qu'elles ne concernent pas les âmes qui sont **dans l'anxiété au sujet de leurs péchés**. Des milliers, nous le craignons, ont été empêchées **de creuser profond et de fonder toutes leurs espérances sur le roc**, parce qu'on les a imprudemment **occupées de questions ecclésiastiques, au moment où leurs yeux venaient de s'ouvrir pour voir**, et avant qu'elles pussent dire : « **Jésus m'a aimé** ». Nous sommes tous si portés à **grossir les rangs de notre parti, que cela nous expose au danger de penser davantage à engager des gens à se joindre à NOUS, que de les conduire simplement et directement À CHRIST**. Il faut que ce mal soit jugé. Pour cela, méditons sur l'exemple que nous donne le Maître, dans sa manière d'agir avec la femme de Sichar, et **ne nous laissons jamais aller à détourner des âmes précieuses du fondement, de l'objet et de l'esprit du culte**, par des discussions inopportunes sur les divers lieux de culte.

## Le Sauveur révélé

Remarquez l'heureux résultat de cette sage et prudente conduite du Seigneur. La femme se trouve maintenant comme enfermée dans une seule chose. Maintenant elle est prête à recevoir un Sauveur révélé ; elle lui dit : « Je sais que le Messie, qui est appelé le Christ, vient ; quand celui-là sera venu, il nous fera connaître toutes choses ». Elle en a fini, ce semble, avec ses difficultés et ses questions. Elle avait demandé « *Comment ?* » et il lui avait répondu. Elle avait demandé « *D'où ?* » et il lui avait répondu. Elle avait demandé « *Où ?* » et il lui avait répondu. Maintenant que lui reste-t-il à désirer ? J'ai besoin du Christ, dit-elle. Il lui répond : Tu l'as : « Je le suis, moi qui te parle » (Jean 4 v.26). C'est assez. Tout est fini maintenant qu'elle a trouvé son tout en Christ. Ce n'est plus une montagne ni un temple, Samarie ni Jérusalem qu'il lui faut. Elle a trouvé Jésus le Messie — un Sauveur-Dieu. Une pécheresse convaincue et un Sauveur révélé se sont rencontrés, face à face, et tout est mis en règle, une fois et pour toujours.

Elle a découvert le fait merveilleux que Celui qui lui avait demandé un peu d'eau connaissait tout ce qui la concernait — qu'il pouvait lui dire tout ce qu'elle avait fait, et que néanmoins il lui parlait du salut. Que lui fallait-il de plus ? Rien.

## Un saint dévoué au service du maître

« La femme donc laissa sa cruche et s'en alla à la ville, et dit aux hommes : Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, celui-ci n'est-il point le Christ ? » (Jean 4 v.29)

Ici, nous trouvons une sainte dévouée. L'œuvre était parfaite. Comment pouvait-il en être autrement, puisque c'était la main du Maître qui l'avait opérée ? Il avait mis à l'épreuve la conscience de la Samaritaine jusqu'à ses plus intimes profondeurs, — il l'avait manifestée à ses propres yeux telle qu'elle était — il l'avait poursuivie et chassée de toutes ses retraites et de ses faux refuges — il lui avait montré l'inutile déception de s'occuper de lieux de culte — il lui avait fait sentir que rien, si ce n'est Christ lui-même, ne pouvait répondre à ses besoins — enfin, il s'était révélé à elle, il avait pris pleine possession de son âme, et lui avait fait ressentir, par une expérience bénie, toute la puissance de déplacement qu'une nouvelle affection possède. Elle avait quitté Sichar le matin, comme une misérable femme, comme une adultère dégradée, et elle y rentrait comme une rachetée heureuse et sainte, comme une servante dévouée du Christ. Elle laisse la cruche derrière elle et retourne à la scène de ses crimes et de son avilissement, pour en faire la scène de son témoignage éclatant et décidé pour Christ : « Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ». Précieux témoignage ! Précieuse invitation !

## Conclusion

Lecteurs chrétiens, que ce soit aussi là notre affaire désormais. Puissions-nous aussi avoir pour principal objet, d'inviter les pécheurs d'aller à Jésus. Avec quel empressement la femme

l'entreprend ! Elle n'a pas plus tôt trouvé Christ pour elle-même qu'elle entre activement dans cette œuvre bénie de conduire les autres aux pieds du Sauveur. **Allons et faisons de même.** Cherchons, par parole et par œuvre — « de toute manière », comme le dit l'apôtre ([1 Corinthiens 10 v.22](#)), à rassembler des âmes, en aussi grand nombre que possible, autour du Fils de Dieu. Plusieurs d'entre nous, sans doute, ont à se juger pour la tiédeur qu'ils mettent à cette œuvre excellente. Nous voyons des multitudes se précipitant sur la grande route large et spacieuse qui descend à l'éternelle perdition, et cependant combien peu nous sommes émus à cette vue ! Comme nous sommes lâches et lents à faire retentir à leurs oreilles, ce mot évangélique si vrai et si approprié à leur état : « **Venez !** » Oh ! si nous avions plus de zèle, plus d'énergie, plus de ferveur ! Que le Seigneur nous accorde un si profond sentiment de la valeur des âmes immortelles, du prix infini de Christ, et des réalités solennelles et redoutables de l'éternité, qu'il nous pousse à agir avec plus d'instances et plus de fidélité sur les âmes de nos semblables !